

les nouveau-nés. Chaque propriétaire a son cachet spécial, qu'on imprime sur les flancs du petit animal; sans cette précaution il lui serait impossible de reconnaître son bien. Aux États-Unis, les éleveurs de bestiaux ont des livres où ils peuvent aisément consulter les noms et les marques des divers propriétaires de troupeaux.

On me dit que, il y a une quinzaine d'années, le bétail était plus nombreux qu'il ne l'est aujourd'hui dans les environs de Pipe Spring; la cause en est que les animaux, en mangeant l'herbe, arrachent les racines, qui ne tiennent guère dans ces terres sablonneuses; par suite les graines se dessèchent avant d'avoir pu germer, la prairie ne se resème plus et le désert gagne du terrain. Sur les chemins, de nombreux squelettes d'animaux attestent cette décadence des ranchos.

D'autre part, les antilopes, les chevaux sauvages, qui abondaient autrefois, s'éloignent de plus en plus ou meurent dans les sables.

Je dis adieu à mes gracieuses hôtes de Pipe Spring. Quelques *cow boys* me souhaitent bonne santé et « de l'eau fraîche à boire » pendant mon excursion, tout en m'aidant à seller mon cheval.

Nous laissons les hauts escarpements des *Vermilion Cliffs* pour entrer bientôt dans le vrai désert à l'aspect désolé.

Les chevaux marchent péniblement dans ces sables mous et poussiéreux.

Le moindre souffle d'air soulève au loin de petits tourbillons de sable.

Et toutefois sous nos pas de nombreuses fleurs pous-



Grande avenue de Kanab (voy. p. 355). — Dessin d'Albert Tissandier, d'après nature.

sent en touffes espacées et forment des bouquets. Mais on est au mois de juin. Un peu plus tard tout sera brûlé par le soleil, et sur la terre il n'y aura plus rien qu'une aride et triste sécheresse.

Chevauchant toujours, nous rencontrons quelques antilopes; plus loin, une troupe de chevaux sauvages au nombre de 50 environ, suivis par leurs jeunes poulains, galopent, tout effarouchés, devant nous.

A la fin du jour nous sortons des régions sablonneuses pour nous approcher du mont Trumbull.

De nombreuses scories qui recouvrent la terre attestent les désordres et les désastres des siècles passés. Le volcan est depuis longtemps éteint; presque tous ses cratères sont couverts de forêts de pins séculaires; il inondait jadis les plateaux de l'*Uinkaret* de ses im-

menses coulées de laves, sur lesquelles nous passons aujourd'hui.

La forêt témoigne aussi de ces révolutions d'autrefois. Sous les racines et les plantes de toutes sortes on découvre des bancs entiers de roches basaltiques brisées par le temps.

Plus loin le paysage change d'aspect et on peut voir à découvert une sorte de mer de laves, coulée relativement plus récente et qui n'a pas pu encore être envahie par la végétation. Quelques chênes seulement, à peine développés, y poussent péniblement. Une montagne, couverte d'une verdure maigre, cachant des scories, borde cette coulée superbe, noire comme le Styx. Dans le lointain, les gorges ou cañons de Kanab, éclairées par les rayons du soleil couchant, forment